

La Paracha par Mariacha

Tisha Béav- Retrouver la proximité perdue

Devarim, Paris, Vendredi 16 juillet 2021 21h30-22h49

essentielle



	Entrée *	Sortie
Paris	21h30	22h49
Lyon	21h08	22h21
Marseille	20h57	22h07
Strasbourg	21h07	22h26
Yerushalaim	19h05	20h26
Tel Aviv	19h27	20h29
Miami	19h56	20h52
New York	20h07	21h13

Nous sommes à la veille de la date la plus triste de notre calendrier. Je souhaite qu'avec ce cours sur Tisha beav, nous soyons capables de répondre à la destruction par la reconstruction. Se lamenter sur la destruction n'a aucun sens. A *Tishabéav*, nous allons jeûner, éviter de faire les soldes, d'écouter de la musique, de se faire plaisir, d'aller à la mer alors même qu'il fait beau!

Pourquoi devons-nous chaque année apprendre à pleurer *Tishabéav*? Pourquoi devons-nous nous remémorer un évènement vieux de presque deux mille ans? En général, on a plutôt des raisons de pleurer pour des choses concrètes et immédiates telles que des maladies, des décès, des tragédies, D. préserve. Comment ressentir le manque d'une chose que je n'ai pas connue dans la réalité?

Ce qui a été détruit et que nous pleurons s'appelle le *beit hamikdash*, le temple, dans lequel nous retrouvons le mot *bait*, la **maison**. On aurait pourtant pu l'appeler *mishkan*, le lieu où réside la *chekhinah* (présence divine), mais non, on nous parle de *bait*. Ce mot restitue l'immense proximité avec *Hashem* dont on bénéficiait. On avait alors la chance d'entrer dans le *beit hamikdash*, de faire une *tefila* avec cœur, d'apporter un *korban* et de **voir** une réponse à nos prières à travers l'autel, le *misbeah*. Au-dessus de l'autel, la fumée formait un *arieh*, un lion, lorsque la *tefilah* était entendue. C'était comme envoyer un sms à *Hashem* et recevoir sa réponse en retour! Quelle chance que

de pouvoir s'adresser à D' et d'expérimenter le fait d'être entendue!

De nos jours, plus de réponses, plus de lien aussi intense, plus de *bait*. C'est extrêmement difficile de faire une prière sincère car on a l'impression que nos mots se perdent dans l'univers. On m'entend? on me répond? Avec le *hourban*, la destruction du temple, **nous avons perdu la sensation de proximité**, la capacité à créer du lien. De la même façon qu'*Hashem* nous a créé avec un potentiel de proximité avec Lui, Il nous a aussi créé ce potentiel avec notre entourage. Nous sommes des êtres capables de créer des liens très forts, tels que celui du masculin-féminin, ceux de la fratrie et tant d'autres encore. Tous ces liens se trouvent dans ce qu'on appelle *bait*.

On ne fait d'ailleurs pas entrer un inconnu chez soi. Dès lors qu'une personne fait entrer son ami chez elle, elle fait quelque chose de très engageant par exemple. La maison, c'est le lieu de la proximité par excellence.

Après le *hourban*, après la destruction, nous avons perdu un lien authentique à *Hakadosh barouh Hou*. C'est ce qui nous donne l'impression de prier, de pleurer, d'essayer en vain. De la même façon, nous vivons aujourd'hui, dans notre entourage, des liens qui se sont abîmés. Il existe tant de liens circonstanciels ou opportunistes. Il est rare d'avoir des liens qui nous autorisent à être vrai. Par exemple, j'entends beaucoup de couples me raconter qu'ils vivent en mode colocation. On s'est habitué l'un à l'autre et c'est comme ça, c'est bien pour les enfants. Il n'y a pas de feu, pas de *esh* mais on continue. Une femme est venue me voir un jour après avoir obtenu le *get* qu'elle attendait depuis deux ans.

Quand je lui ai demandé pourquoi elle avait voulu le *get*, elle m'a répondu que cela faisait plusieurs années qu'elle et son mari vivaient côte à côte, sans aucun échange. Pourtant, elle avait un certain mal à se déshabituer de cela, aussi insuffisant que cela ait pu être. Combien de jeunes filles viennent me parler de leurs insatisfactions. Une jeune fille est venue me voir, amaigrie, triste, les traits creusés pour me dire qu'elle ne faisait plus *shabat* depuis qu'elle était avec tel garçon et qu'elle n'avait plus envie de sortir. Elle me décrivait une situation de

détresse évidente. Et pourtant, elle insistait en se disant qu'elle était peut-être trop difficile etc. Une autre jeune fille le lendemain m'a confié que son ami et elle se disputaient en permanence. Pourquoi supporter ça? Pourquoi accepter cette misère affective? Nous sommes capables de tellement plus. Ce ne sont pas là les liens qu'*Hakadosh barouh Hou* nous invite à construire.

Le texte du midrash nous enseigne qu'il y a dans le monde dix mesures de beauté. Neuf d'entre elles ont été prises par *Yerushalaim*. Quand la ville et le temple ont été détruits, la notion de *yafé*, de beauté a été détruite. Une relation, c'est *yafé*. C'est *youd*, le divin, *po*, ici פה - י. *Yafé*, c'est le mélange des contraires, c'est quand le ciel vient se rapprocher de la terre.

Le *bet* de *bereshit*, première lettre de la *Torah*, se lit *bait*, la maison. La création de liens vrais et forts au sein de la maison est au cœur de la *Torah*. La beauté, *youd po* פה - י, c'est la capacité à faire cohabiter des choses extrêmement différentes au sein d'une maison pour y créer un lien. Comment as-tu pu oublier que la vie pouvait être belle? Comment oublier qu'un lien est une chose qui nous remplit et nous épanouit? Comment peut-on s'accommoder de quelque chose d'insipide voire misérable? *Bait*, c'est un lieu de construction permanent, en faveur de relations véritables. Dès lors que l'on dit que ce n'est pas grave, qu'on fait avec, dès que l'on se suffit de quelque chose de minable, dépourvu de saveur, il y a un problème. Si souvent les jeunes filles me demandent si tel garçon semble être le bon ou pas. Je leur réponds qu'il faut se sentir épanouie, que ça doit être beau, que ça doit donner des ailes et envie de grandir.

On est dans une période appelée *bein ametsarim*, entre le 17 *Tamouz* et le 9 *Av*. *Metsar*, c'est l'étroitesse qu'il s'agit de ressentir au moment où le *bait*, c'est-à-dire la notion de proximité par excellence a été détruite. Après le 9 *Av* arrive *Tou beav*, cette fameuse date à laquelle les jeunes filles dansaient dans les vignes et y rencontraient les jeunes hommes. Ces rencontres doivent nous inviter à un élargissement de notre personne, à une ouverture de soi et de ses perspectives. C'est précisément ce qui nous fait rêver dans une rencontre. Cela nous remplit et nous amène vers un mieux. Si cette rencontre évoque l'étroitesse et la

limitation, nous nous éloignons de ce qui fonde le *bait* et c'est la perte de la capacité à se lier.

La proximité dans la fratrie

Les liens de la fratrie sont extrêmement importants au sein du *bait*. On peut aussi retrouver ce mode de colocation ou au contraire y trouver du partage.

En *remez*, en allusion, le livre de *Béréshit* résume l'histoire du monde depuis le début jusqu'à *Vayehi*, dernière section de *Béréshit*. L'histoire de *Béréshit* consiste en des conflits haineux au sein de fratries. Le pire récit de fratrie est celui de Yossef et ses frères qui le vendent, marquant ainsi une première scission au sein du peuple juif. Lorsque Yossef se réconcilie avec ses frères, nous dit le texte allusif de *Kabbalah*, c'est là que peut apparaître dans notre histoire le *Mashiah*.

Le *Zohar-ha-kadosh*, sur le texte de *Vayigash*, traite beaucoup de la destruction du temple. C'est dans ce texte que les frères se rapprochent enfin les uns des autres. Yossef se révèle à ses frères, pleure et cet événement présente de façon allusive ce qui induira la reconstruction du *beit hamikdash*.

Le texte dit: *veakol nishma beit paro*, la voix de Yossef a été entendue dans la maison de *Paro*.

וְהַקוֹל נִשְׁמָע, בַּיַּת פְּרָעָה. Cette expression de *kol nishma* est bien tristement célèbre. C'est une allusion évidente à Rahel, la maman de Yossef. Cette matriarche qui ne cesse de pleurer pour ses enfants afin de hâter la délivrance. *Kol be rama nishma*, קוֹל בְּרָמָה נִשְׁמָע, une voix se fait entendre à Rama. (Jeremie, 31, 14) Rahel, qui n'est plus de ce monde au moment de la rupture entre les frères, pleure pour ses enfants. Derrière la voix de Yossef, nous entendons celle de Rahel.

Toute fratrie a des parents ici ou là-haut qui pleurent pour qu'une entente puisse naître. Remarquez que dans un monde où nos maisons manquent de liens, tant d'applications de lien se créent, comme Facebook, Twitter, Insta, même Waze qui permet de faire des partages. Le monde est assoiffé de liens.

Il y a quelques temps, La poste sortait une publicité. Vous savez, la publicité est souvent le baromètre de ce qui se joue dans la société. A priori, la publicité avait l'air bien: nous pouvons veiller sur vos parents. Super! Tu payes la poste pour prendre un café avec tes parents. Quoi, tu ne

La Paracha par Mariacha

Tisha Béav- Retrouver la proximité perdue

Devarim, Paris, Vendredi 16 juillet 2021 21h30-22h49

essentielle

peux pas y aller toi-même? Vous me direz, c'est mieux que rien mais c'est aussi se dédouaner que d'avoir recours à un tel service.

On m'a dit que les personnes âgées attendaient impatiemment le postier pour discuter. La maladie la plus ravageuse de ce siècle est la solitude. La pandémie a définitivement marqué la société en montrant combien nous sommes assoiffés de liens sociaux.

Le soir de *Tishabéav*, on commence la lecture à la synagogue en disant les mots suivants: *eikha yashva badad*, - Lamentations 1,1 : אֵיכָה יִשְׁבָּה בָּדָד
Comment peut-elle être assise dans une telle solitude? On parle alors de Jérusalem et de ces exilés. Quelle tristesse que d'être seul et de dépendre de la venue du postier alors qu'on a en nous la capacité à créer du lien. Un *bait*, c'est le lieu du lien. **Pleurer le *beit hamikdash*, c'est pleurer notre *bait*.** Notre maison est faite sur le modèle du *beit hamikdash*: on y trouve les bougies de *shabat* en rappel de la *ménora*, un *mikve*, des halots, du lien, des *tefilots*... Le texte nous enseigne que chaque foyer juif qui se construit ramène une pierre du *beit hamikdash*.

Le *Choulkhan aroukh* nous demande de laisser à l'entrée du foyer, cinquante centimètres sur cinquante centimètres de mur inachevé face à la porte d'entrée. Lorsque tu ouvres la porte, tu vois alors une maison en construction, tu vois un chantier, tu vois le travail qu'il te reste encore à accomplir. De la même façon, dans des situations de conflits au sein du foyer, il s'agit de lutter, d'améliorer et de reconstruire les relations. On ne dit pas que c'est ainsi et que l'on accepte. On lutte en faveur de relations vraies et authentiques.

Reconstruire le *beit hamikdash* n'est possible que si l'on prend conscience, pendant les neufs jours, de ce qui nous manque.

Mon cours durant les 9 jours est à l'inverse des cours que je fais tout au long de l'année. Toute l'année, nous nous situons dans une ambiance de coaching: allez, on dépasse les difficultés, on lutte, on se concentre sur le positif! Tout à coup, la *mitsvah* de ces neufs jours consiste à se concentrer au contraire sur tout ce qui ne va pas, sur l'inachevé de la maison. Si tu ne te concentres pas sur les imperfections, sur tout ce que tu pourrais faire pour améliorer une situation, comment pourrais-tu reconstruire quoi que ce soit au lendemain de

Tishabéav? Ce n'est qu'en se concentrant et en prenant conscience de nos manquements que nous pouvons reconstruire.

L'objectif est de se languir profondément d'une vie dans laquelle on aurait pu beaucoup mieux faire! Ce moment de réflexion que nous offre *Tishabéav* nous rappelle tout ce qui reste à bâtir. L'endroit par excellence pour cela est le *bait*, notre foyer.

Dans une maison juive se trouve la *Chekhinah*, (la présence divine) qui vient de *shakhen*, le voisin, soit celui qui est près de toi. Nos textes nous enseignent qu'*Hashem* est remonté dans les cieux après la destruction du temple. La *Chékhinah*, c'est-à-dire la sensation marquée de sa présence, elle, n'est pas partie avec Lui. C'est avec cette partie-là que nous pouvons nous lier. C'est une notion que j'évoque souvent lorsque je parle avec des filles qui ont un compagnon depuis longtemps, qui se sentent bien et ne voient pas l'intérêt de se marier. Qu'est-ce que change la *houpa*? me demandent elles souvent. Je leur dis alors que l'on arrive à deux sous la *houpa* et on demande alors à la *Chekhinah* de nous accompagner jusque dans notre maison. On entre à deux, on sort à trois.

Rav Pinkus disait à chacun de ses enfants avant de les marier d'accueillir la *Chekhinah* chez eux, de lui signifier que c'est sa maison. Le *Zohar* de *Vayigash* indique la même idée à l'endroit où se retrouve la fratrie. *Quand le temple a été détruit du fait des fautes commises, Hashem s'est retiré dans les hauteurs et n'a pas regretté ni le temple ni le peuple exilé. En redescendant voir son temple, Il s'est demandé où était la Chekhinah qui y résidait. Les anges ont répondu qu'elle s'était exilée avec ses enfants.*

J'irai dans leur maison et serai présente là où ils construiront un *bait*. Chaque *bait* qui se bâtit, chaque lien authentique dans le monde renforce la *Chekhinah* et la rapproche de nous. Il ne s'agit pas d'aller la synagogue pour la rencontrer: elle est dans chacune de vos maisons.

Les piliers de nos maisons

Les éléments fondamentaux de construction d'une maison nous sont enseignés à travers les histoires du *hourban* et de la destruction. On nous raconte trois histoires à l'époque de l'exil. De ces histoires, le *Midrash* nous enseigne comment ramener la *Chekhina*.

La Paracha par Mariacha

Tisha Béav- Retrouver la proximité perdue

Devarim, Paris, Vendredi 16 juillet 2021 21h30-22h49

essentielle

La première histoire se déroule dans une grande ville d'Israël, *Har hamelekh*. Dès qu'une fille y naissait, on plantait *etz shita*, un acacia. Lorsqu'un garçon naissait, on plantait *etz erez*, un cèdre. Lorsque la fille qui avait grandi se mariait avec le garçon qui avait lui aussi grandi, on prenait leurs arbres pour en faire leur *houpa*. Lorsque les romains arrivèrent, l'un d'eux décida de s'approprier une *houpa* de bois. Une bataille s'ensuivit et marqua le début du *hourban* dans la ville.

Histoire numéro deux: dans la ville de *Beitar*, on avait l'habitude d'amener un coq et une poule aux mariages. Cela devait servir la fertilité du couple. Arriva un romain qui s'empara d'une de ces poules. Les gens se mirent en colère et la destruction de *Beitar* s'ensuivit.

La troisième histoire est très connue et a lieu à Jérusalem. Il y a alors un mariage très important. Kamtsa devait être invité et c'est finalement Barkamtsa qui est venu. Or Kamtsa et Bar kamtsa sont des ennemis et la personne chargée de remettre l'invitation s'est trompée de destinataire. Bar kamtsa a eu infiniment honte lorsque le père de la mariée lui a demandé ce qu'il faisait là avant de le chasser. La destruction de Jérusalem a fait suite à cette histoire.

On a là trois grandes villes d'Israël et plusieurs histoires de **mariage**. Le *Midrash* nous explique comment le *bait* a été détruit. C'est ce qui doit nous permettre de comprendre comment en construire. Revenons à la première histoire. En arrachant la *houpa*, le romain entend détacher la *Chekhinah* du couple qui s'y associe au moment du mariage. Titus souhaite créer un monde dans lequel l'important n'est plus la *Chekhinah*, ni la *houpa* mais des relations de passages et de désir. De là on apprend qu'un couple juif se fonde sur l'accueil de la *Chekhinah*.

Avec la seconde histoire et la tradition d'amener un coq et une poule, la transmission apparaît comme une valeur fondamentale du couple juif. Lorsque le romain s'empare la poule, il signifie qu'il n'y aura dès lors plus de suite. On est pourtant les maillons d'une chaîne qui ne s'arrête pas.

Dernier élément, lorsque l'on se marie, on est entouré de tous nos proches. La question de la relation entretenue avec eux se pose. Est-on

capable de vivre en harmonie autant à la maison qu'avec tous les proches? En préparant le cours, j'ai remarqué que ce triptyque est toujours présent. Le premier fondement qu'est la *Chekhinah* fait penser à la *hadlakat nerot*, à la *neshama* qui s'ajoute. Le second fondement, la transmission aux enfants renvoie au *mikve* et le dernier, la relation à nos proches s'associe à la *hallah*, au partage autour de la table. Ces trois éléments reviennent en permanence dans la création du foyer juif.

L'histoire de Kamtsa et Barkamtsa n'est pas si vieille que ça. Lors du mariage d'une de mes élèves, des histoires de famille ont ressurgi. La *kala* n'a pas arrêté de pleurer pendant la fête. C'est là-dessus que l'on doit urgemment reconstruire. Pourquoi avons-nous tant de mal à accéder à cette harmonie autant chez nous qu'à l'extérieur et comment reconstruire?

Un D.ieu silencieux

Dans *Gitin*, la *Guemara* nous fait le récit du *hourban*, de la destruction. Titus et ses hommes ont saccagé le *beit hamikdash*. Titus lui-même a pris un *sefer Torah*, l'a déroulé sur le sol du temple, a fait venir une prostituée et a souillé tout ce qu'il pouvait. Il a ensuite pris son épée et a transpercé la *parokhet*, ce rideau splendide qui dissimulait le *kodesh hakodashim*, endroit saint dans lequel le Cohen *gadol* ne pénétrait qu'une fois par an et dans lequel se trouvaient les *krouvim* masculin féminin, enlacés. La *Guemara* raconte qu'à ce moment-là, *nes kara*, un miracle eut lieu. Du sang s'est mis à couler du rideau.

Vesavour aya, Titus a pensé, *shearag et atsmo*, qu'il avait tué ... (je ne peux pas le prononcer ni même la *Guemara* qui ne se permet pas de dire ce qu'il pensait avoir tué). *Rav Moshe Shapira* demande pourquoi on parle alors de *ness- miracle*. Rabbi *Ishmael* dans la *Guemara* dit que les *hamamim* en voyant cela ont dit: *mi kamokha bailmim Hashem*. Cela renvoie à ce *passouk* fabuleux au moment de l'ouverture de la mer rouge: *mi kamokha baEilim Hashem*, qui est comme Toi parmi toutes les forces du monde? Ce verset est repris par les *hahamim* avec l'ajout de la lettre *mem*. Au moment du *hourban*, le *passouk* signifie donc: **qui est comme Toi parmi les silencieux ?**

Rav Moshe Shapira explique qu'*Hashem* est un D. vivant, *kel hai*. Dans la *Torah*, un vivant est quelqu'un qui est parcouru de *rouah memalela*, qui a la force de parler. *Hashem* a toujours parlé avec son peuple. Lorsque Titus transperça la *parokhet*, tout le monde était convaincu qu'*Hashem* allait réagir. Mais rien. A partir de là, il n'y a plus eu ni de prophètes ni de prophéties, ni de connexion, ni de 4G. On est seul. A partir du *hourban*, *Hashem* est devenu **silencieux**. Notre monde s'est alors rempli de questions. Vous savez lorsque l'on m'appelle pour faire cours en souvenir d'un petit enfant qui est parti, *lo alenou*, pour la *refua shelema* d'un malade, c'est très difficile. Nous n'avons plus de réponses face à de telles incompréhensions. Quand l'Unesco vient pour nous dire que le temple n'est pas à nous, on voudrait tant qu'*Hashem* réponde! A l'échelle privée comme collective, répond! *Rav* Moshe Shapira explique pourquoi *Hashem* se tait.

Le premier 9 Av de l'histoire arrive avec les explorateurs envoyés en Israël qui reviennent et se plaignent de la terre. *Vayivkou aam balayla azé*, cette nuit-là, le peuple s'est mis à pleurer. Le texte nous dit qu'ils ont pleuré *bekhiya shel hinam*, des larmes gratuites. Nous allons donc désormais pleurer pour de bonnes raisons tout en y trouvant le moyen de reconstruire. Tous nos maux, la destruction du temple, l'inquisition, la Shoah, tout prend sa source là-bas.

La *Guemara* explique qu'en lisant le texte de *Ekha* écrit par le prophète Jérémie et que l'on dit la nuit de *Tishabéav*, quelque chose s'éclaire. A partir du deuxième chapitre, on voit que ce texte est écrit selon l'ordre de l'alphabet א-ת mais que deux lettres s'intervertissent. De là, la *Guemara* apprend la problématique de toute destruction dans le monde. La lettre *ayin* א et la lettre *pé* פ sont inversées dans le texte de *Ekha*. L'ordre d'apparition est censé respecter l'alphabet c'est-à-dire *ayin* puis *pé*. *Ayin* est une lettre mais signifie aussi les yeux. *Pé* est une lettre mais signifie aussi la bouche. On a mis la bouche avant les yeux. *Rav* Shapira cite le Maharal et nous dit la chose suivante : les mots créent la réalité, ils permettent de construire comme de détruire. Des mots vrais interviennent après les yeux.

On n'a d'ailleurs jamais vu un enfant qui se met à parler à la naissance, note *rav* Moshe Shapira, parce qu'il n'a encore rien à dire, il n'a encore rien vu. C'est après une bonne petite année que l'enfant prendra la parole pour dire papa. L'enfant enregistre avant d'exprimer. Des mots qui viennent avant un œil ne sont fondés sur aucune réalité. De tels mots sont à l'origine de toute destruction dans le monde. Au sein de notre foyer, dit le Maharal, les mots doivent être capables de construire.

Il cite le *sefer hayetsira*, attribué à Abraham *avinou*, dans lequel il est écrit que chaque lettre de l'hébreu est *even*, une pierre et qu'une association de plusieurs mots forment des *bait*. A la fin, tu obtiens toute un *mivne*, une construction. Les mots peuvent construire. A *Rosh Hashana*, on demande précisément à *Hashem* d'ouvrir le livre de la vie pour cette raison : les lettre forment des mots qui forment des phrases. Or la question est de savoir si au cours de ta vie, tu as su former des mots vrais ou non, si tu as construit ou détruit de tes mots.

Il y a quelques temps, une élève qui arrivait à quarante ans me disait qu'elle ne se marierait jamais. Sa mère lui répétait depuis petite combien elle était nulle. Une mère est pourtant là pour construire et pense parfois le faire sans s'apercevoir qu'elle fait l'inverse. Or un enfant croit sa maman. C'est aux mamans que l'on demande le plus d'avoir une parole qui construit. Vous le savez, ni le 17 *Tamouz*, ni le 9 Av ne sont en réalité liés à nous les femmes. Le veau d'or et les pleurs des explorateurs ne concernent que les hommes. Nous pleurons à ce moment non parce que nous sommes coupables mais parce que nos mots sont nécessaires pour construire.

Le ciel est muet, mais pas nous. On disait tout à l'heure qu'il existe dix mesures de beauté dans le monde dont neuf pour Jérusalem, il existe aussi dix mesures de paroles dans le monde dont neuf pour la femme. Le Maharal nous a donné la solution pour que notre parole soit constructive: mettre les yeux avant la bouche. *Rav* Jakobson, dans ses nombreux cours sur le *hinoukh* raconte comment une petite fille brisait tout ce qu'elle touchait. Sa mère lui répétait toute la journée combien elle était maladroite. Pour presque justifier la parole de sa mère, la petite fille cassait tout. Notre bouche crée la réalité de nos enfants. En fondant notre parole

sur la réalité de ce que l'on voit, nous la rendons constructive. Notre parole est la réponse au silence d'*Hashem*.

Rabbi Nahman dit que l'on peut se réapproprier notre parole qui construit le jour de *Tishabéav* à travers des *kinot*, les plaintes, les pleurs. A priori ça ne semble pas très constructif. Il existe pourtant des types de *kinot* qui construisent. Dans la *Torah remez*, de l'allusion, rabbi Nahman écrit que tout problème a normalement un *tikoun*, une réparation. Depuis la destruction du temple, nos questions sont sans réponses. Le principe de *teko* dans la *Guemara*, *teko* qui signifie match nul en hébreu moderne, renvoie à la difficulté de trancher une discussion. *Teko* forme les premières lettres de *tishbi yavo yetaretz koushiot*, qui veut dire *Machiah* va venir pour nous apporter la solution. Autrement dit, match nul, nous ne pouvons pas décider nous-mêmes. Même la *Guemara* admet que des questions demeurent sans réponse. Je laisse telle et telle situation moisir, j'attends, je laisse tomber puisque les questions restent en suspens. Ça c'est *teko*. Il ne nous reste plus qu'à attendre le *mashiah*!

Rabbi Nahman nous dit que *teko* תִּקּוּן a aussi les mêmes lettres que *tikoun* תִּקּוּן, sauf que le *noun* final a disparu du *teko*. Voyez comme les lettres sont vivantes. Le *noun* qui semble être parti pour créer le *teko* s'est recourbé selon rabbi Nahman (pour transformer le *noun sofit* ך qui symbolise la chute en *noun simple* ך) jusqu'à former *kinot* כִּינּוֹת, la plainte de *Tishabéav*. Pour avoir un *tikoun*, pour que naisse un *tinok* (bébé), formé des mêmes lettres, il nous faut faire des *kinot*.

Pleurer avec intelligence

Attention, les *kinot* doivent se faire intelligemment. Je le précise parce que la *Haftara* du 9 Av, le texte du prophète Jérémie nous dit: *ko amar Hashem tsvaot hitbonenou vekirou la mikanenot, Hashem a dit réfléchissez et appelez les pleureuses, les femmes qui créent des plaintes, ve el ahahamot*, et celles qui sont intelligentes, *shikhou ve tavona*, envoyez-les et qu'elles viennent.

Le *Malbim* explique qui sont les *hahamot*. Afin de guérir de cette maladie, de cet état de statuquo, toute personne qui est vivante, ne pleure pas sur les morts. Quand viendront les pleureuses pour sa lamenter sur les morts, faites venir des femmes

intelligentes qui par leur intelligence sauront quoi faire **pour ramener à la vie les vivants** afin qu'ils ne se perdent pas dans le mal qui les habite.

Il y a donc deux sortes de pleureuses: celles qui se lamentent sur le passé et celles qui construisent à travers leur *kina* pour que naissent un *tinok*, pour que la vie surgisse. Tu veux qu'il y ait de la vie dans ta maison, plus d'entente, plus d'amour. Pour cela, tu dois pleurer de façon à donner plus de vie à ceux qui sont vivants, *leaakhayot* et *hahayim*. Tes larmes ne se déversent pas sur le passé mais construisent l'avenir. Concentre-toi sur l'existant et fais-le vivre davantage. Ajoute de la vie aux vivants.

Rav Shapira explique l'importance de pleurer le jour de *Tishabéav*, particulièrement à *hatsot*. Mettez-vous un film bien triste sur la Shoah par exemple. Rav Shapira z"l explique que la destruction issue du fait d'avoir placé la bouche avant les yeux, d'avoir prononcé des paroles infondées implique une réinitialisation. La vraie recette est de faire 'reset' sur la bouche. Lorsque l'on pleure vraiment, les yeux et le souffle se brouillent. La parole et les yeux sont alors remis à zéro. On est alimenté d'images et de paroles qui nous enjoignent à laisser tomber et qui questionnent le *tikoun*. Il ne s'agit surtout pas d'apprendre à vivre ainsi, sinon on ne pourrait pas construire de *baït*. Toutes les certitudes selon lesquelles il n'arrivera jamais à, je ne pourrais jamais et il est impossible que, doivent être évacuées. Tu vas maintenant réinitialiser ta bouche et ta vue. Les yeux et la bouche ont été abîmés cette nuit-là, on va donc leur redonner de la force et redémarrer à zéro.

Cette nuit n'est pas une nuit de destruction. Le *Machiah* naîtra cette nuit-là. Si tu fais le travail de *Tishabéav*, si tu fais ce travail de *tikoun*, si tu refuses le statuquo, *Machiah* peut naître. Tout peut toujours changer. Ce sont dans les moments les plus sombres que nous avons le plus de force pour repartir à zéro. Ce matin, je relisais un texte tiré du livre de Loulek, écrit par *rav Meir Lau*. Ce Grand Rabbin d'Israël a survécu à Buchenwald dans lequel il est arrivé à sept ans et demi. Il raconte la déportation de son père à Treblinka qui a été humilié devant toute sa communauté. Lui, sa mère et son frère se sont encore cachés pendant deux ans

La Paracha par Mariacha

Tisha Béav- Retrouver la proximité perdue

Devarim, Paris, Vendredi 16 juillet 2021 21h30-22h49

essentielle

avant d'être déportés à leur tour. Il raconte la sélection sur le quai de la gare. Il entend les aboiements des chiens, les bottes des allemands et se souvient se coller contre sa maman.

Dans ce moment tellement sombre, juste avant d'être embarqué, sa mère, dans un éclair de vie et d'amour, comprend qu'elle doit se séparer de lui et le laisse entre les mains de son frère afin qu'il ait plus de chances de survivre. En une demie seconde, elle le jette vers son frère et dit: occupe-toi de lui, vous allez survivre. Elle monte dans son wagon et c'est la dernière fois qu'il voit sa mère. C'est dans ce moment plus obscur que tout, que cette femme a su se raccrocher à la vie. A l'occasion d'un voyage en Pologne, j'ai accompagné un groupe de jeunes. Nous nous sommes rendus dans la forêt de Zilibrotska Gora, tristement connue pour avoir été le lieu de l'assassinat par balle de huit-mille personnes devant les fosses. S'y trouve l'innomable, une fosse contenant les corps *kadosh* de huit cents enfants. On voit des petits jouets d'enfants éparpillés au milieu de la forêt. Avec les jeunes, on a chanté *vezakeni legadel banim oubnei banim*, donne-moi le mérite d'élever des enfants et des petits-enfants. Combien avons-nous pleuré là-bas. On n'arrivait même plus à partir. A ce moment, je me disais qu'eux sont là mais que nous sommes vivants. Cela faisait quelques temps que je priais pour avoir un autre enfant. J'ai finalement atteint l'état de *teko*, bon, c'est comme ça.

Tout à coup, dans ce lieu infiniment sombre, je me suis surprise à me dire: *Hashem*, Tu nous donné une force de vie, nous pouvons porter la vie. J'y crois encore, et je vais m'extraire du '*teko*' pour créer une *kina*, un *tikoun* et peut être ... un *tinok* ... Les endroits, les moments les plus obscurs, dans le judaïsme, sont des lieux où l'on peut puiser la plus grande force de vie qui soit. Pour cette raison, nous devons pleurer, nous lamenter, nous pouvons continuer à questionner le mutisme d'*Hashem*, mais nous allons surtout utiliser notre bouche et nos yeux afin de reconstruire. La *Chekhinah* n'est plus dans le *bait* mais chez moi.

Le Ari Ha kadosh rapporte qu'*Hashem* rugit lors de la nuit de *Tishabéav*. La voix sort de *makom kedoushato*, sa sainteté, et l'homme doit imaginer *Hashem* qui crie avec tous les *kedoshim*, pour ses enfants de la forêt, pour toutes les personnes parties

dans la Shoah, pour tous les *hayalim* morts pour Israël, pour toutes les personnes parties trop tôt. Ces *kedoshim* pleurent depuis Rama, le lieu de Rahel. Cette association forme une plainte immense, un cri amer qui éveille le cœur. Les portes des larmes ne sont pas fermées à ce moment-là.

Il faut s'imaginer tous ceux partis *al-kidoush Hashem*, tous ceux qui ont fait partie de la chaîne de transmission. Nos larmes ont la force de tout reconstruire: nos maisons, nos liens, notre authenticité, notre rapport à *Hashem*, tout. De là, nous dit *rav* Moshe Shapira, si l'on prend conscience de ce qui manque, on ne fait que monter, que reconstruire pour arriver enfin à *Toubéav* – jour du lien et de la connexion à l'autre!

Shabat shalom!

Mariacha Drai

SCANNEZ MOI !



HORAIRES DE TISHA BEAV PARIS

Hatsot halailah: 01h55
Entrée du jeune: 21h47
Sortie du jeune: 22h36

*Réfoua chéléma –
Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Eden ben Hava
- Tinok ben Simha Haya
- Shely bat Tsipora
- Dvora bat Sarah
- Nina Simha bat Sarah Lea
- Keren bat Hanna Myriam
- Ouri ben Tsipora
- Refael ben Lea Julia

La Paracha par Mariacha

Tisha Béav- Retrouver la proximité perdue

Devarim, Paris, Vendredi 16 juillet 2021 21h30-22h49

essentielle

Pour l'élévation de l'âme de:

- Joseph Ben Mordekhai Halevy
- Claude Hai ben Paulette Daya
- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Sarah bat Ruth
- Hannah bat Sarah
- Esther bat Sarah
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam

Pour une bonne délivrance de:

- Johanna Sarah bat Fléha.
- Déborah Esther bat Fléha

Pour la réussite de :

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Eden bat Hava
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel

SCANNEZ MOI !



essentielle